BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2025

LITTÉRATURE ET LANGUES ET CULTURES DE L'ANTIQUITÉ

LATIN

ÉPREUVE DU JEUDI 19 JUIN 2025

Durée de l'épreuve : **4 heures**

L'usage des dictionnaires latin-français est autorisé.

La calculatrice n'est pas autorisée.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 9 pages numérotées de 1/9 à 9/9 dans la version initiale et **21 pages numérotées de 1/21 à 21/21 dans la version en caractères agrandis.**

Le candidat sera attentif aux consignes contenues dans le sujet pour traiter les questions.

Répartition des points

Partie 1 – étude de la langue	10 points
Partie 2 – compréhension et interprétation	10 points

Objet d'étude : « L'homme, le monde, le destin ».

Sous-ensemble : « Héros et familles maudites ».

Corpus :

- ► Texte 1 : Sénèque, *Médée*, vers 252-300.
- ► Texte 2 : Dea Loher, *Manhattan Medea*, scène 5.
- ► Texte 3 : Euripide, *Alceste*, vers 266-325.

Texte 1 : Sénèque, *Médée*, vers 252-300.

Médée a essayé de fléchir Créon, qui l'a condamnée à l'exil, car il la juge coupable de crimes odieux. Le roi explique les raisons de sa décision en prenant la défense de Jason.

CREO.
Non esse me qui sceptra uiolentus geram
nec qui superbo miserias calcem pede
testatus equidem uideor haud clare parum
255 generum exulem legendo et afflictum et graui
terrore pauidum, quippe quem poenae expetit
letoque Acastus regna Thessalica optinens.

Senio trementem debili atque aeuo grauem
patrem peremptum queritur et caesi senis
discissa membra, cum dolo captae tuo
piae sorores impium auderent nefas.
Potest Iason, si tuam causam amoues,
suam tueri : nullus innocuum cruor
contaminauit, afuit ferro manus
proculque uestro purus a coetu stetit.
Tu, tu, malorum machinatrix facinorum,
cui feminae nequitia, ad audenda omnia
robur uirile est, nulla famae memoria,
egredere, purga regna, letales simul
tecum aufer herbas, libera ciues metu,
alia sedens tellure sollicita deos.

MEDEA.

Profugere cogis ? Redde fugienti ratem
et redde comitem : fugere cur solam iubes ?
Non sola ueni. Bella si metuis pati,
utrumque regno pelle. Cur sontes duos
distinguis ? Illi Pelia, non nobis iacet ;
fugam, rapinas adice, desertum patrem

lacerumque fratrem, quicquid etiam nunc nouas
docet maritus coniuges ; non est meum :
totiens nocens sum facta sed numquam mihi.

CREO.
Iam exisse decuit. Quid seris fando moras ?

MEDEA.
Supplex recedens illud extremum precor,
ne culpa natos matris insontes trahat.

CREO.
Vade : hos paterno ut genitor excipiam sinu.

MEDEA.
Per ego auspicatos regii thalami toros,
per spes futuras perque regnorum status
Fortuna uaria dubia quos agitat uice,
precor, breuem largire fugienti moram,
dum extrema natis mater infigo oscula,
fortasse moriens.

CREO.
Fraudibus tempus petis.

MEDEA.

Quae fraus timeri tempore exiguo potest ?

CREO.

Nullum ad nocendum tempus angustum est malis.

MEDEA.

Parumne miserae temporis lacrimis negas ?

CREO.

Etsi repugnat precibus infixus timor,
unus parando dabitur exilio dies.

MEDEA.

Nimis est, recidas aliquid ex isto licet :
et ipsa propero.

CREO.

Capite supplicium lues,
clarum priusquam Phoebus attollat diem
nisi cedis Isthmo. Sacra me thalami uocant,
uocat precari festus Hymenaeo dies.

Sénèque, *Médée*, vers 252-300.
Texte établi par Fr.-R. Chaumartin,
Paris, Les Belles Lettres, 1996.

Traduction

CRÉON.

Je ne suis pas roi, certes, à régner violemment
Ni d'un superbe (1) pied à fouler les misères,
Je crois l'avoir prouvé haut et clair en prenant
Pour gendre un exilé accablé, terrifié,
Menacé de supplice et de mort par Acaste (2),
Roi de la Thessalie. Il se plaint que son père,
Vieillard tremblant, débile, accablé par les ans,
Ait été mis à mort, puis son corps dépecé,
Grâce à ta perfidie qui abusa ses sœurs
Et leur fit par piété oser un crime impie.
La cause de Jason, séparée de la tienne,

---

(1) « Superbe » : orgueilleux, plein de magnificence, de majesté.

(2) « Acaste » : roi d'Iolcos, fils de Pélias. Ami de Jason, il accompagna les Argonautes malgré l'opposition de son père. Quand, à leur retour, Médée fit tuer Pélias par ses filles, Acaste la chassa, ainsi que Jason. Créon leur offrit l'hospitalité.

Est plaidable. Innocent, nul sang ne l'a souillé,
Sa main n'a pas touché le glaive, il a gardé
Sa pureté, resté hors de votre complot.
Mais toi, d'odieux forfaits l'instigatrice, toi
Qui joins pour tout oser la noirceur d'une femme
À la force d'un homme et crains si peu la honte.
Pars, purge (3) mes États, prends tes herbes funestes
Avec toi, de leur peur délivre mes sujets,
Va t'installer et fatiguer les dieux ailleurs !

[Texte de la traduction]

MÉDÉE.

Par ce royal hymen (4), par ses heureux auspices (5),
Par tes espoirs futurs, les destins des royaumes,
Çà et là ballottés par le sort inconstant,
Je t'en prie, laisse-moi, fuyarde, un peu de temps
Pour donner à mes fils, peut-être bientôt morte,

---

(3) « Purger » : purifier.

(4) « Hymen » : mariage.

(5) « Auspices » : présages.

Un ultime baiser.

CRÉON.

Le temps d’un nouveau crime.

MÉDÉE.

En un si court délai quel crime craindrais-tu ?

CRÉON.

Nul délai n’est trop court à un méchant pour nuire.

MÉDÉE.

Dénies-tu même à mon malheur le temps d’un pleur ?

CRÉON.

La peur ancrée en moi répugne à ta prière,
Mais je t’accorde un jour pour préparer ta fuite.

MÉDÉE.

Ôtes-en une part, c’est trop, moi-même ai hâte
De partir.

CRÉON.

Tu encours la peine capitale

Si tu n’as pas quitté l’Isthme avant que Phébus (6)
Ne ramène le jour. Mais la noce m’appelle,
Ce jour d’hymen sacré réclame mes prières.

Sénèque, *Médée*, vers 252-300.
Texte traduit par O. Sers, Paris, Les Belles Lettres, 2011.

(6) « Phébus » : épithète d’Apollon qui est notamment le dieu du soleil.

Texte 2 : Dea Loher, *Manhattan Medea*, scène 5.

Dans la scène 5, Médée rencontre pour la première fois le personnage de Sweatshop-Boss. Elle lui fait part de sa volonté de récupérer son enfant. Sweatshop-Boss refuse.

MÉDÉE. Mais moi. Moi je ne vous dois rien. Je ne vous ai rencontré que par hasard.

SWEATSHOP-BOSS. Tu es tenace. Têtue. Médée. – *Un temps.* Tu devras quitter la ville. Et ce pays, dans lequel tu t'es introduite clandestinement les mains tachées de sang. Tu devras le quitter. Sans ton enfant. Sans condition. Parce que je le veux ainsi.

MÉDÉE. D'autres que vous m'ont menacée.

SWEATSHOP-BOSS. Une menace. – Oui, je ne suis pas assez vieux pour donner un conseil.

MÉDÉE. Je ne pars pas sans mon enfant. Oui, je me suis introduite les mains tachées de sang. J’ai échangé une vie contre une autre. Mon frère, qui était comme ma seconde vie. À cause d’un homme qui ne vaut pas un couteau. Maintenant seul compte encore l’enfant. Et cette vie, pour laquelle j’ai tué, tu ne me la prendras pas. Et personne jamais.

SWEATSHOP-BOSS. Tu voles droit comme une flèche. –
Tu as beaucoup à perdre. Mais ne te mesure pas avec moi. Je suis souple. Les vents violents qui ont soufflé sur ma vie m’ont appris à être plus flexible que les jeunes bambous. Aucun couteau ne me coupe, et aucune main ne me brise. – Ni moi, ni ce qui m’appartient.

MÉDÉE. Il n’y a plus aucun endroit où je puisse aller.

SWEATSHOP-BOSS. Tu en trouveras un.

MÉDÉE. Non -

Non -

Comment pourrais-je être un danger pour cette maison, même si je restais. Laisser l'enfant avec une étrangère est un supplice assez grand déjà. Oui. Je suis entre vos mains. À chaque faux pas que je ferai, l'ombre de votre pouvoir me rattrapera. Mais ne me chassez pas –

SWEATSHOP-BOSS. Tu fléchis. Cela ne me fait guère plaisir de te voir supplier. Le désespoir et la faiblesse sont le privilège des vieillards. Et de ceux qui redoutent la mort.

Dea Loher, *Manhattan Medea*, scène 5,
Traduit par O. Balagna et L. Muhleisen, Montreuil,
L'Arche, 2001.

Texte 3 : Euripide, *Alceste*, vers 266-325.

Pour remercier Admète, Apollon lui a fait don de la vie éternelle. Mais ce don est contraignant pour lui : à chaque fois que vient le moment de sa mort, Admète doit se trouver un remplaçant, afin d'envoyer à Hadès l'âme due. Il va tout d'abord demander ce sacrifice à ses parents, puis à son épouse Alceste qui est la seule à accepter d'offrir sa vie pour lui.

ALCESTE, *aux femmes*. – Vous, laissez-moi à présent, étendez-moi. Cher époux, les forces m'abandonnent ; la mort est proche ; les ténèbres de la nuit se répandent sur mes yeux : mes enfants, mes chers enfants, c'en est fait, vous n'avez plus de mère. Soyez heureux, mes enfants, et jouissez de la lumière du jour !

ADMÈTE. – Hélas ! il me faut entendre ces paroles funestes, plus cruelles pour moi que la mort ! Ne m'abandonne pas, au nom des dieux, au nom de tes enfants, que tu vas rendre orphelins : allons, reprends tes esprits. Si tu meurs, je ne saurais plus vivre : de toi dépend ma vie ou ma mort ; car ta tendresse est pour moi l'objet d'un culte inviolable.

ALCESTE. – Admète, tu vois en quel état je suis réduite : je veux te dire, avant de mourir, mes dernières volontés. Animée d'un tendre respect, et sacrifiant ma vie pour que tu jouisses de la lumière, je meurs pour toi, quand je pouvais vivre, choisir un époux parmi les Thessaliens, et passer des jours heureux sur le trône. Je n'ai pas voulu vivre séparée de toi, avec des enfants orphelins ; je ne me suis point épargnée moi-même, malgré les dons brillants de la jeunesse dont je pouvais jouir. Cependant ton père et ta mère t'ont abandonné, quand la mort convenait à leur âge, quand il était beau pour eux de sauver leur fils, en mourant avec honneur. Car tu étais leur unique

enfant, et toi mort, ils n'avaient pas l'espoir de donner le jour à d'autres. Je vivrais, ainsi que toi, pour longtemps, et tu n'aurais pas à pleurer la perte d'une épouse, et à élever des enfants orphelins. Mais un dieu a voulu qu'il en fût ainsi. Résignons-nous. Maintenant montre-toi reconnaissant de ce bienfait ; je t'en demanderai un prix, non pas égal, car rien n'est plus précieux que la vie, mais juste, comme tu l'avoueras toi-même. En effet, non moins que moi tu aimes ces enfants, puisque tu as le cœur bon ; laisse-les maîtres dans ce palais, et ne leur donne point une marâtre ; ne prends pas une femme qui ne me vaudrait point, et qui, dans sa jalousie, porterait la main sur tes enfants et les miens. Ne fais pas cela, je t'en conjure : une marâtre est l'ennemie des enfants du premier lit, et non moins cruelle qu'une vipère. Mon fils a du moins son père pour défenseur ; il peut s'adresser à lui et recevoir ses conseils. Mais toi, ma fille, qui formera dignement ta jeunesse, si tu rencontres une telle compagne auprès de ton père ? Crains qu'elle n'imprime sur toi quelque tache honteuse, et ne flétrisse ton

hymen(7) dans la fleur même de ton âge ; car ta mère ne te choisira pas un époux ; elle ne sera pas là, ma fille, pour t'encourager dans les douleurs de l'enfantement, où la présence d'une mère est si consolante. Il faut que je meure ; et ce n'est pas demain, ce n'est pas le troisième jour du mois que le terme fatal doit venir, c'est à l'instant même que je vais compter parmi ceux qui ne sont plus. Adieu, vivez heureux : toi, cher époux, tu peux te glorifier d'avoir eu la meilleure des femmes, et vous, mes enfants, la meilleure des mères.

Euripide, *Alceste*, vers 266-325.
Traduit du grec par M. Artaud, Paris,
Charpentier, 1842.

---

(7) « Hymen » : mariage.

PARTIE 1 – Étude de la langue (10 points).

1. **Traduction (6 points) :** [transcripteur : les notes de texte se trouvent page suivante]

MEDEA.
Profugere cogis ? Redde fugienti ratem
et redde comitem : fugere cur solam (1) iubes ?
Non sola ueni. Bella si metuis pati,
utrumque regno pelle. Cur sontes duos
distinguis ? Illi Pelia, non nobis (2) iacet ;
fugam, rapinas adice, desertum patrem
lacerumque fratrem, quicquid etiam nunc nouas
docet maritus coniuges (3) ; non est meum :
totiens nocens sum facta (4) sed numquam mihi.

CREO.
Iam exisse decuit. Quid seris fando moras ? (5)

MEDEA.
Supplex recedens illud extremum precor (6),
ne culpa natos matris insontes trahat.

CREO.
Vade : hos paterno ut genitor (7) excipiam sinu.

(1) *Fugere solam* = < *me* > *fugere solam*.

(2) *Nobis* = *mihi*.

(3) *Quicquid […] novas / […] conjuges* : le verbe *doceo, es, ere, docui, doctum* se construit avec deux accusatifs : l'accusatif de la chose enseignée et l'accusatif de la personne à qui on l'enseigne.

(4) *Sum facta* : parfait de l'indicatif de *fio, fieri, factus sum*.

(5) *Iam exisse decuit. Quid seris fando moras ?* Traduire ce vers par « Déjà tu devrais être sortie. Pourquoi chercher à accumuler les retards par tes discours ? »

(6) *Illud extremum precor* : traduire ici par « je t'adresse cette dernière prière ».

(7) *Vt genitor* : traduire ici par « comme si j'étais leur père ».

2. Lexique (2 points) :

Donnez en contexte le sens du groupe nominal *malorum machinatrix facinorum* (v. 266).

3. Grammaire (2 points) :

a. Expliquez la construction grammaticale de l'expression : *ad audenda omnia* (v. 267). (1 point)
b. En quoi cette expression témoigne-t-elle de la détermination du personnage de Médée ? (1 point)

PARTIE 2 - Compréhension et interprétation (10 points).

Quelle(s) image(s) de la mère ce corpus de textes donne-t-il ?

Votre réponse prendra la forme d'un essai organisé et argumenté. Vous prendrez appui sur les trois textes du corpus, sur votre connaissance des deux œuvres composant le programme limitatif, sur celle des textes ou documents étudiés dans le cadre des différents objets d'étude, sur le portfolio, sur vos lectures et connaissances personnelles.